

Artiste pingre, Romain Denis, né en 1956, vit et travaille entre Paris et la Bretagne. Parallèlement à son métier de décorateur de films, il crée depuis 30 ans une oeuvre multiforme, mêlant peintures, photos, objets... Denis de justesse, (il est en effet le dernier fils du dernier fils du peintre Maurice Denis), il se définit comme « artiste de garde » (« avant garde c'est pas la garde, après garde c'est plus la garde ») et voyage dans son imaginaire à la recherche de chemins buissonniers, à rebours de ses influences, toujours en quête d'extravagance et cite toujours avec plaisir son « ami » Thomas Bernhard :

« Si nous n'avions pas notre art de l'exagération nous serions condamnés à une vie atrocement vide, à une existence qui ne vaudrait même plus la peine qu'on existe. »

Et j'ai poussé mon art de l'exagération jusqu'à d'incroyables sommets, pour rendre une chose compréhensible nous sommes obligés d'exagérer, seule l'exagération rend les choses vivantes, même le risque d'être déclarés fous ne nous gêne plus, quand on a pris de l'âge.

Il n'y a rien de mieux que d'être traité de fou quand on a pris de l'âge.

Le plus grand bonheur que je connaisse, c'est celui du vieux fou qui peut se livrer à sa folie en toute indépendance.

Si nous en avons la possibilité, nous devrions nous proclamer vieux fou à quarante ans au plus tard et tenter de pousser à l'extrême notre folie.

C'est la folie qui nous rend heureux. Extinction»

Avec ses rébus, il convie le public à un happening jovial dont le visiteur ressort les sens interdits.

Avec ses peintures paranoïaques (notamment de la série « Subliminal ») il propose une expérience cinématique où chacun est invité à retirer le doigt qu'il a dans l'oeil.

Avec ses autoportraits, il chausse le masque de la vanité et de l'effroi.

En résumé, un travail qui toujours cherche à mettre le sens dessus dessous, considérant qu'il est bon de changer de position de temps en temps.

2nisrom1@gmail.com
www.romain-denis.com/

Ici, là bas et ailleurs

une correspondance de Marie Amélie Anquetil



Photo: Romain Denis

ROMAIN DENIS, L'EMIGRÉ



Quand l'émigré se réveilla, il était au plus bas du chemin qui menait à la grève.

C'était une nuit sans arôme. Les nonnes passaient entre les hêtres.

Elles arrivaient du Kerduel et de Beuron.

La nuit éclatait en milliers de gemmes.

Ces nonnes courbées sur l'abîme céleste étaient comme repliées dans leurs ailes.

Romain se réveilla de sa pénombre.

Il s'adossa à un arbre et devint un totem.

Depuis des siècles les femmes prenaient le thé au bord d'une mer dont les vagues bougeaient à peine.

Comme à chaque aube, les hommes bénissaient et clouaient Jésus au chevet de Dieu et faisaient ainsi repentance de leurs fautes et de leurs vertus en compagnie de Paul Gauguin qui était fort dévot.

Las des Nabis et de leurs paradis sublimes, du visage des élus en forme d'raison, Ro-

main s'évada de la vallée sacrée.

Il tissa sa première tapisserie paranoïaque, affronta son visage comme un autre visage. Il démembra les mots et en fit son langage.

Il dilacéra son corps et en fit une métaphore universelle puis, un jour, il arriva à une île où n'abordait aucun rivage. La lumière de l'île était de tourbe et non plus de lumière. Il en fit une Bretagne à la façon de Sylte et de Rügen.

Bernard Gauguin
Paris, novembre 2016

EDITO



ombres d'entre vous piaffent d'impatience et nous bombardent d'appels, de

courriels, de cartes postales et de SMS, en nous demandant « Quand est ce que le prochain vernissage de Ici, là bas et ailleurs aura lieu? »

Ne cachons pas que nous avons un peu l'embarras du choix et une certaine difficulté à organiser des calendriers d'expositions cohérents, mais de grâce, un peu de patience et tout viens à temps à ceux qui savent attendre.

Capisci ? Merci.

Pendant que d'autres aventures se profilent à l'horizon (voir le numéro de « BUREAU EXECUTIF » qui nous annonce les expositions que nous allons organiser à l'Abbaye Royale du Moncel) nous y voilà avec une petite gourmandise dont Marie Amélie sait nous régaler.

Je parle ici de Romain Denis, qu'il faut voir pour le croire, parce que non seulement il travaille avec les images, et dans les quatre dimensions s'il vous plait, mais aussi avec les mots, ce qui est quand même, reconnaissons le, bien plus fort, d'autant plus que la langue française si riche en exceptions, particularités orthographiques et autres joyusetés inventées pour piéger les impétrants au Baccalauréat et les cadres dirigeants ou non, désormais privés de secrétaires, se prêtent à de nombreux jeux (de mots) telle les calembours et les contrepéties, sans compter les rébus, les anagrammes et j'en oublie.

Ne ratez donc pas cette rare occasion de découvrir (pour ceux qui ne connaissent pas) et d'apprécier, aimer et éventuellement acquérir, quelques unes des oeuvres magistrales de Romain Denis.

Bien d'autres surprises vous attendent, petits veinard(e)s, pour cette fin d'année et c'est un peu comme si Noël était déjà là, quoique, si je regarde par la fenêtre les décors des magasins, c'est bien le cas. Vittorio E. Pisu

Plongé dans le monde de l'Art dès sa petite enfance, tel Achille dans le Styx, Romain Denis dessinait beaucoup et souvent.

Il raconte qu'une peinture de son grand père, Maurice Denis, « Matin de Pâques » le fascinait totalement par son côté mystérieux et étrange.

Jeune, il l'avait d'ailleurs recopiée en dessin pour son propre plaisir.

Adolescent, Il fut très attiré par la peinture de Paul Klee.

Puis il chercha sa propre voie, sa voix intérieure et travailla en autodidacte, entouré d'amis artistes

Au travers de son Œuvre, Romain Denis, à l'imagination féconde, aborde avec une singulière avidité des thèmes, des techniques et matériaux aussi multiples qu'imprévisibles.

L'artiste se laisser aller avec bonheur et délices, au fil de ses élucubrations sépulcrales, à des créations brillantes souvent fantaisistes quelquefois nostalgiques, parfois graves

Dans certains de ses clichés photographiques, sous son air d'insouciance amusée, Romain traite de sujets troublants: l'autodérision dans des autopor-



Photo: Romain Denis

traits à la Francis Bacon. Il approche aussi celui de la violence infligée aux femmes au travers de scènes d'actualité dignes de films de série noire. Plus loin, il propose, enfermés dans des boîtes, toutes sortes de Messages-Rébus d'apparence facétieuse qui rejoignent sa sensibilité poétique et casse.

Les peintures sur verre laissent surgir une multitude d'images

entremêlées aux origines énigmatiques.

La « main de verre » est-elle l'évocation des tatouages sacrés révélés par des maîtres enchanteurs de tribus lointaines ? On y découvre des formes humaines totalement imbriquées les unes dans les autres: une multiplicité de visages d'hommes et de nus féminins et traités à la manière des artistes expressionnistes.

Le trait noir est incisif, direct, profond. La figure, dans son entier, nous apparaît magique et majestueuse.

Puis Romain Denis se décide à aborder la peinture pour elle-même par d'immenses gouaches: Il déroule librement et à l'infini, sur le champ de la feuille de papier Canson, des lignes sinueuses aux tons finement travaillés et intenses: soit bleu soit rouge soit rose ou

jaune sur un fonds uni: blanc, bleu, noir qui accueille ces entrelacs subtils et mystérieux. Des formes abstraites et vivantes se dessinent avec, parfois, des yeux-regards qui se glissent et nous observent discrètement; en vision sous-jacente subliminale des mots comme « peace » and « joy » peuvent se discerner.

Ces peintures nous entraînent à la contemplation en nous transmettant leur pleine énergie. Vuillard qui était enfant unique avait l'habitude, petit, de parler tout seul.

Sa mère l'interroge: « A qui parles-tu donc, Edouard ? »

« Oh, Maman je parle à Monsieur Rien du tout ».

Réponse immense !

Vuillard petit, correspondait déjà avec son être intime: Monsieur rien du tout qu'il apprenait à découvrir, qui avivait son imaginaire.

« Haut com trois pom » sic Romain Denis n'a cessé de toute sa vie de converser avec Monsieur rien du tout.

Et son travail nous en témoigne: il nous offre des images, des objets, des peintures qui nous interrogent, nous effraient, nous amusent, nous enchantent bref nous ravissent.

Marie Amélie Anquetil

Marie Amélie Anquetil
est heureuse de vous accueillir
à partir de 18 heures

pour le vernissage le 2 Décembre 2016
et les samedi 3 et dimanche 4 Décembre 2016

pour rencontrer

ROMAIN DENIS

et contempler, aimer et acquérir
ses oeuvres

Ici, là bas et ailleurs

98 avenue de la République

93300 Aubervilliers

Métro Quatre Chemins Ligne N. 7

Bus 150, 170, 173, 249, 347, 85,

Merci de vous annoncer

+33 6 33 98 25 09

ma.anquetil@yahoo.fr

06 60 16 41 89 2nirom1@gmail.com

+33 6 84 44 81 30

vittorio.e.pisu@free.fr

Ici, là bas et ailleurs

Marie Amélie ANQUETIL
98, Avenue de la République
93300
Aubervilliers



Photo: Romain Denis

UN ROMAIN-DEUX NIDS

Petit-fils du peintre Maurice Denis, Romain Denis parle et entend la langue des oiseaux, la cabale phonétique.

Neveu du poète Jean Follain, il change ses jeux de mots en objets, en cela littéralement fidèle à Ludwig Wittgenstein, non sans ressemblance lointaine avec Jean-Pierre Brisset qui savait que la question :

« Qu'est-ce que c'est que ça ? » (kékséksa) voulait dire « quel sexe ça a ? ».

Cette mutation cabalistique et pivotale de mots en choses, procède d'une mini récréation du monde au niveau humain, où les choses engendrent des objets.

La transformation du monde, cette idée culturelle d'agriculteur et de locuteur retrouve là son origine géniale.

Il suffit en effet d'inventer des rébus pour mieux voyager parmi les choses, en autobus.

Ceux qui n'y croient pas, qui disent non à tout et que Nietzsche a taxés, à jamais, de nihilistes, peuvent dire non aussi à Romain Denis, s'ils le veulent. Mais ne sauront pas, pour autant, sauf avec des « rats » et un « dé » sur la page, toujours blanche, de l'existence ordinaire, jouer le grand jeu de l'invention, de l'élocution et de l'action. Romain Denis, lui, ne dérape jamais.

Alain Jouffroy